Soirée
Nos Tout-Petits

13 décembre 2019

Ama *Julie Gautier*

« Ama est un film sans parole qui raconte une histoire que chacun peut interpréter à sa manière, selon son propre vécu, tout est suggéré, rien n'est imposé.
J'ai voulu mettre dans ce film ma plus grande douleur en ce monde. Pour qu'elle ne soit pas trop crue je l'ai enrobée de grâce. Pour qu'elle ne soit pas trop lourde je l'ai plongée dans l'eau.
Je dédie ce film à toutes les femmes du monde. »

— Julie Gautier

Le petit prince – Le mouton

Antoine de Saint-Exupéry

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi), il me demanda :

— Qu'est-ce que c'est que cette chose-là ?

— Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais.

Alors il s'écria :

— Comment ! tu es tombé du ciel !

— Oui, fis-je modestement.

— Ah ! ça c'est drôle !...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux.

Je vole

Louane

Mes chers parents je pars
Je vous aime mais je pars
Vous n'aurez plus d'enfant
Ce soir
Je ne m'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole
Sans fumée sans alcool
Je vole, je vole

Elle m'observait hier
Soucieuse, troublée, ma mère
Comme si elle le sentait
En fait elle se doutait
Entendait

J'ai dit que j'étais bien
Tout à fait l'air serein
Elle a fait comme de rien
Et mon père démuni
A souri

Ne pas se retourner
S'éloigner un peu plus
Il y a à Gard une autre gare
Et enfin l'Atlantique

Mes chers parents je pars
Je vous aime mais je pars
Vous n'aurez plus d'enfant
Ce soir
Je ne m'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole
Sans fumée sans alcool
Je vole, je vole

Je me demande sur ma route
Si mes parents se doutent
Que mes larmes ont coulé
Mes promesses et l'envie d'avancer
Seulement croire en ma vie
Tout ce qui m'est promis
Pourquoi, où et comment
Dans ce train qui s'éloigne
Chaque instant

C'est bizarre cette cage
Qui me bloque la poitrine
Je ne peux plus respirer
Ça m'empêche de chanter

Mes chers parents je pars
Je vous aime mais je pars
Vous n'aurez plus d'enfant
Ce soir
Je ne m'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole
Sans fumée sans alcool
Je vole, je vole

Lalalalalala
Lalalalalala
Lalalalalala

Je vole, je vole

Le petit prince – Le coucher de soleil *Antoine de Saint-Exupéry*

« J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...
— Mais il faut attendre...
— Attendre quoi ?
— Attendre que le soleil se couche. »
Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit :
« Je me crois toujours chez moi ! »
En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher du soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...
« Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-quatre fois ! »
Et un peu plus tard tu ajoutais :
« Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...
— Le jour des quarante-quatre fois, tu étais donc tellement triste ? »
Mais le petit prince ne répondit pas.

Le vide

Slimane

C'est vide, là
Dans toutes les pièces, là
Dans tous les cœurs, là
C'est plus la même, là
C'est vide, là
Où y avait les rires, là
Où y avait la fête, là
Et ça fait mal, là

Alors on danse encore
Sur les mêmes musiques, les mêmes pas
On s'embrasse encore plus fort
Comme si c'était là la dernière fois
Aussi loin que tu pars
Ton sourire en écho
Ton sourire en écho
Reste là sur ma peau

C'est vide, là
Où y avait l'amour, là
Y avait ce risque, là
Suffisait d'une fois
Tu verras
Quand viendra mon tour, là
Je ferai le bon choix
En souvenir de toi

Alors on danse encore
Sur les mêmes musiques, les mêmes pas
On s'embrasse encore plus fort
Comme si c'était là la dernière fois
Aussi loin que tu pars
Ton sourire en écho
Ton sourire en écho
Reste là sur ma peau

Alors je chante encore
Alors je ris encore
Alors je danse encore
Bien sûr je t'aime encore
Alors je chante encore
Encore...
Encore...

Le petit prince – La rose

Antoine de Saint-Exupéry

« Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros monsieur rouge ? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça ! »
Il rougit, puis reprit :
« Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : "Ma fleur est là quelque part..." Mais, si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça ! »
Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais : « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... » Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes !

Vivant

Ben Mazué

Je t’écris depuis ma chambre
Depuis le mois de septembre
Depuis que les choses ont changé
Je t’écris les mains qui tremblent
C'est plus facile de s'interdire de l’évoquer
Je pense à toi mille fois par an
J'essaie pas de faire autrement
Même s'ils me disent de laisser
Le temps faire ses affaires
Pour te garder vivante
Je te raconterai l’ardente épopée
De ton équipe d'hier

Je ne pallierai pas l'absence
C'est tout le bien que je me souhaite
De rappeler ton élégance
De faire tout pour que ça reste
Je ne pallierai pas l'absence
C'est tout le bien que je me souhaite
De rappeler ton élégance aux gens
De faire tout pour que ça reste vivant
Vivant

Je t’écris depuis mon antre
Depuis le mois de novembre
Depuis que le froid s'est pointé
Après le déni vient la colère
Et comme je suis pas très énervé
Je me dis que j'ai pas trop avancé
Mes affaires, pas mal
Milan grandit, ça c'est normal
À chaque fois je réalise que je peux pas
T'appeler pour ses progrès
Je me dis que la mort mène d'un regret
Mais aussitôt j'égalise

Je ne pallierai pas l'absence
C'est tout le bien que je me souhaite
De rappeler ton élégance
De faire tout pour que ça reste
Je ne pallierai pas l'absence
C'est tout le bien que je me souhaite
De rappeler ton élégance aux gens
De faire tout pour que ça reste vivant
Vivant
Vivant

Je t’écris du 23ème étage
Je te parle comme on parle aux mirages
Et je me souviens
Quand je t'ai dit de mourir sereine
Que je serai solide que j'ai de la peine
Mais que tu m'as donné les armes
Tes réponses mon credo
Sont gravées sur mes abdos
C'est pas comme ça qu'on tourne la page
Tes conseils tatoués
Cicatrisés au sel
Dans chacun de mes virages
Y aura ton visage

Je ne pallierai pas l'absence
C'est tout le bien que je me souhaite
De rappeler ton élégance
De faire tout pour que ça reste
Je ne pallierai pas l'absence
C'est tout le bien que je me souhaite
De rappeler ton élégance
De faire tout pour que ça reste
Vivant vivant vivant
Vivant vivant vivant
Vivant vivant vivant
Vivant vivant vivant

Faire tout pour que ça reste...

Le petit prince – L’essentiel

Antoine de Saint-Exupéry

Et il revint vers le renard :
« Adieu, dit-il...
— Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu’avec le cœur. L’essentiel est invisible pour les yeux.
— L’essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.
— C’est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
— C’est le temps que j’ai perdu pour ma rose..., fit le petit prince, afin de se souvenir.
— Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l’oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...
— Je suis responsable de ma rose... », répéta le petit prince, afin de se souvenir.

J’ai dans le cœur

Aude Gagnier

On ne voit bien qu'avec le cœur
A écrit un jour un très grand voyageur
Et l'essentiel est invisible
Aux yeux de ceux qui ne rêvent pas d'impossible

J'ai dans le cœur le doux parfum
De la rose que tu y as fait naître un matin

Sur le chemin j'ai rencontré
Un renard qui voulait être apprivoisé
Il m'a confié un doux secret
Et j'ai enfin compris que tu m'aimais

J'ai dans le cœur le doux parfum
De la rose que tu y as fait naître un matin

Et dans le ciel immense des millions d'étoiles
Embaument la nuit de constellations florales
Je sais que ta rose m'attend au ciel
J'attends pour l'atteindre une envolée d'hirondelles
Une envolée d'hirondelles

Tu as la clef de mon jardin
Et ton sourire est dans chacun de mes dessins
J'ai dans le cœur le doux parfum
De la rose que tu y as fait naître un matin

Et dans le ciel immense des millions d'étoiles
Embaument la nuit de constellations florales
Car je sais que ta rose m'attend au ciel
J'attends pour l'atteindre une envolée d'hirondelles
Une envolée d'hirondelles

Le petit prince – Les étoiles

Antoine de Saint-Exupéry

« Ce qui est important, ça ne se voit pas...
— Bien sûr...
— C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries.
— Bien sûr...
— C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était comme une musique, à cause de la poulie et de la corde... tu te rappelles... elle était bonne.
— Bien sûr...
— Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau... »
Il rit encore.
« Ah ! petit bonhomme, petit bonhomme, j'aime entendre ce rire !
— Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...
— Que veux-tu dire ?
— Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...
— Que veux-tu dire ?
— Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »
Et il rit encore.
« Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : "Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire !" Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour... »
Et il rit encore.

Le chemin

Yannick Noah

On parlera de la vie
Peut-être de tout de rien
De tout ce qu'on ne s'est pas dit
Du moins si tu veux bien
Les amis c'est fait pour ça
Les amis ça n'attend pas
De voir sortir les blessures
Pour être là

On parlera du beau temps
Et pourquoi pas de la pluie
De tout ce qu'on était avant
De tout ce qu'on n'a pas fini
Les amis ça se dit tout ça
Les amis ça ne croit pas
Qu'il faut attendre un regret
Pour se parler

Oh, il est long le chemin
Oui c'est beau
Oui c'est beau le chemin
Il est long, long, long
Il est long le chemin
Mais si beau, beau
Il est beau le chemin

On parlera de l'absence
De ceux qui ont quitté la route
De la fin de l'insouciance
Jusqu'au bonheur qui s'ajoute
Les amis ça peut blesser
Les amis ça peut s'éloigner
Mais quand la vie nous abîme
Ils sont tout près

On parlera de ces ombres
Que tu gardes autour de toi
Et si tu ne veux pas répondre
Ça ira bien comme ça
Les amis c'est ça aussi
Les amis ça entend le cri
Qui se cache dans un silence
Et qui nous dit

Oh, il est long le chemin
Oui c'est beau
Oui c'est beau le chemin
Il est long, long, long
Il est long le chemin
Mais si beau, beau
Il est beau le chemin

Que tourne la vie
Et que tournent les vents
Les mots d'un ami
Aux aiguilles du temps

Oh, il est long le chemin
Oui c'est beau
Oui c'est beau le chemin
Il est long, long, long
Il est long le chemin
Mais si beau, beau
Il est beau le chemin

Nos Tout-Petits
Hôpital Jeanne de Flandre
CHRU de Lille
59037 LILLE Cedex
Tél : 06 42 19 54 56
contact@nostoutpetits.fr
www.nostoutpetits.fr